

Des auteurs, des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Plumes, poils et Cie

Pierre Lang

Avec regrets...

Qui pourrait, de gaieté de cœur, afficher une tranquille assurance face à cet angoissant problème de l'expérimentation sur les animaux ? Immédiatement vient à notre esprit cette image d'un animal crucifié sur une table d'opération, entouré de méchants tortionnaires en blouse blanche qui plongent leurs mains dans un corps que l'on devine tordu par la souffrance. Image volontairement atroce qu'utilisent fréquemment les tenants d'un arrêt TOTAL de l'expérimentation.

Une image qui est réelle dans sa fixité. A la différence près que personne ne précise à quelle époque elle fut prise. On ne peut donc la rejeter car il faut bien savoir que des êtres sans la moindre sensibilité ont existé (et existent encore hélas...) sur cette terre et qu'ils ont tout fait pour sacrifier à leur vanité de chercheurs. Il est difficile, même dans un journal qui ne devrait que se faire l'écho de joies, de ne pas aborder ce problème. Je souhaite seulement que cet article soit lu par des adultes, qu'ils soient simples utilisateurs des techniques mises au point de cette façon, ou expérimentateurs. Révoltés à l'idée de la souffrance endurée par autrui, il est normal que notre premier réflexe soit de s'opposer à la poursuite d'actes qui relèvent le plus souvent de l'inutilité la plus absolue.

Un chien à deux têtes ?

Qui peut en effet admettre que l'on continue de faire souffrir un animal dans le seul but de démontrer la nocivité du tabac ? Qui peut comprendre que, dans le seul but de gagner de l'argent, des firmes lancent sur le marché des produits cosmétiques qui devront avoir été « testés » sur le corps d'animaux de captivité ? Et surtout qui pourrait comprendre que certains chercheurs se livrent à des expériences

consistant à greffer une tête supplémentaire à un chien ? Que l'on ne me dise pas que cela pourra, un jour, être une technique applicable aux hommes. Je sais qu'il arrive à certains d'entre nous de perdre la tête... mais tout de même !

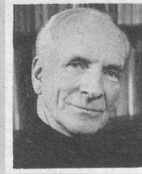
Toutes ces formes de pseudo-recherches doivent être bannies à jamais. L'on sait que le tabac est mauvais (et je fume pourtant !) et les fabricants de produits dits de beauté disposent maintenant de suffisamment de « bases » testées depuis belle lurette pour n'avoir plus besoin d'en inventer d'autres. Quant aux charlatans qui ne recherchent que la vaine gloriole distribuée à la « une » des journaux, ils ne méritent certainement pas notre estime.

La mauvaise conscience

Mais avons-nous vraiment la sagesse suffisante pour décider de la valeur de certains travaux conduits par de vrais médecins, ceux qui ne poursuivent qu'un seul but : vaincre la maladie qui risque de frapper n'importe lequel d'entre nous un jour ou l'autre ? Cette question est autrement plus grave à débattre. Elle est celle qui, depuis des années, me donne la mauvaise conscience. Qu'un médecin, pour tenter de sauver, soit parfois obligé de tuer est l'un des paradoxes de cette profession. Mais lorsque l'un de ceux-ci le fait dans un but noble, j'hésite à le considérer comme un bourreau ainsi que le font certains. Il reste pour moi un homme, capable d'erreur et de faiblesse. Tout comme chacun d'entre nous.

Mais ce que je ne réussirai pas à comprendre est que le corps médical n'accepte pas de se livrer au grand jour. Personne n'a plus envie que, dans le secret de sous-sols sans air, croupissent des chats, des chiens, des singes, et cela simplement pour que certains praticiens refassent pour la énième fois une recherche mille fois pratiquée par d'autres. Et cela simplement parce que certains n'ont pas confiance dans les résultats obtenus par un confrère. Le corps médical doit accepter que se crée une véritable bourse d'échanges où chacun pourra puiser les renseignements dont il a besoin pour poursuivre ses travaux. La loi devrait les y obliger. Mais surtout la Dignité devrait leur dicter une conduite toute de rigueur. C'est au monde des chercheurs de montrer qu'il est — lui aussi — concerné par d'éventuelles souffrances infligées à autrui. Car autrui... ce sont EUX aussi !

Pierre Lang



Des auteurs des livres

Jean-G. Martin

Migros et la Culture par Eric Agier*

« Même dans la sphère des macaronis, des prunes et du café, il y a des idées qui révolutionnent et des victoires à gagner ». C'est ainsi que s'exprimait plaisamment Gottlieb Duttweiler, en prétendant qu'une entreprise comme la sienne pouvait susciter « un monde d'idées qui donne la joie de vivre ». Qu'était donc pour le fondateur de Migros cette « joie de vivre » dont il parlait ? Pierre Arnold relève dans son introduction à l'ouvrage d'Eric Agier que G. Duttweiler eut, dès le début, l'intuition qu'une société nouvelle, celle du temps libre, allait naître. C'était en 1925. On était en pleine évolution d'une grave crise mondiale et les préoccupations étaient plus économiques que spirituelles. L'intention de Duttweiler était de rationaliser la dis-

* Editions Fédération des coopératives Migros, Zurich.

Maurice Zermatten

de Micha Grin,
Ed. Pierre-Marcel Favre, Lausanne.

Quelle richesse dans l'œuvre de Maurice Zermatten : plus de 70 titres, de romans, de contes, de biographies, de pièces de théâtre, d'essais divers. Une œuvre traduite en plusieurs langues dont le japonais et plus de dix fois distinguée par les prix les plus importants de notre pays et de France. Micha Grin nous dit l'enfance de Zermatten dans son haut val d'Hérens. Il nous décrit l'instituteur, le professeur au Collège de Sion et au Poly de Zurich. Il analyse l'abondante production de l'écrivain dont tant de pages racontent le passage rapide du Valais d'une proche époque quasi-médiévale aux temps actuels. Illustré de nombreuses photographies, ce livre est un beau témoignage de la fidélité de Zermatten à son terroir natal.

tribution des biens matériels dans les secteurs les plus vitaux de l'économie, mais il sentit très rapidement le besoin d'ajouter quelque chose de plus à ses coopératives. Dès lors, l'éventail des activités récréatives et culturelles de Migros s'élargit d'année en année. Eric Agier fait le récit de ce développement, de la naissance des diverses institutions à l'ampleur du patrimoine qu'elles représentent aujourd'hui dans notre pays. Concerts, représentations théâtrales, conférences, voyages organisés, Ecoles-clubs, Clubs d'ânés, prix attribués par la Fondation Adèle Dutt-

Eric Agier



weiler, etc. etc., c'est la longue énumération d'un développement culturel de plus en plus diversifié auquel la Fédération des coopératives Migros consacre 1% de son chiffre d'affaires, soit, par exemple, 72 millions pour 1982. Certes «la joie de vivre» a des sources diverses. Elle ne peut être le fait de la culture seulement et d'une certaine société des loisirs; Gottlieb Duttweiler le savait mieux que quiconque. Toutefois tant de gens trouvent leur joie à apprendre une langue étrangère dans une Ecole-club ou à faire un voyage organisé, et ce sont des foules épanouies, jeunes et ânés, qui s'ébattent au merveilleux Pré vert du Signal de Bougy, sauvé grâce à Migros.

Soraya

par Henri de Stadelhofen*

Soraya, la belle «princesse-aux-yeux-tristes, l'impératrice aux grands yeux verts», Soraya «la malédiction des étoiles». Tout au long de son récit, Henri de Stadelhofen revient sur ces termes pour dire le malheureux destin de cette princesse «influencée d'étrange façon par des forces mystérieuses» et la malédiction qui a frappé son entourage. Le nom même de Soraya qui signifie, paraît-il, constellation d'étoiles ou plus précisément l'une d'elles, la Grande Ourse, est un appel à l'observation des astres à laquelle se vouent les mages d'Orient. H. de Stadelhofen ne peut s'empêcher de trouver là une corrélation avec le destin de Soraya et il fait précéder son récit de cette citation: «En ce temps-là, une seule lune brillait dans le ciel et ce ciel était si clair que les hommes de la terre pouvaient contempler les étoiles dont les combinaisons gouvernent tous les destins».

Correspondant de journaux suisses et étrangers, grand reporter, Henri de Stadelhofen, dont on entend souvent la voix sur les ondes, connaît bien Soraya qu'il a interviewée à plus d'une reprise. Pour raconter son enfance, son adolescence et les étapes qu'il appelle «ascendantes» de sa vie, de sa naissance à son mariage et les années glorieuses et brillantes au côté du Shah, il s'est abondamment documenté, compulsant de nombreuses publications et se renseignant auprès de Soraya elle-même et de tous ceux qui l'ont connue. Henri de Stadelhofen s'est arrêté aussi longuement à la jeunesse de l'empereur, à son séjour à l'Institut du Rosey à Rolle, à l'influence qu'eut sur lui son camarade suisse Perron. Et voici la courbe «descendante» de cette vie princière, avec ses drames, la première révolution iranienne, la fuite et le retour à Téhéran, les dissensions croissantes du couple impérial et la séparation. Puis c'est le récit de la vie errante de Soraya, entraînant une longue suite de malheurs pour elle et ceux qui l'ont aimée.

Plein d'anecdotes piquantes, le récit d'Henri de Stadelhofen est d'un écrivain soucieux de dépasser le cadre d'une série de reportages. Sans doute a-t-il gardé le style rapide et vivant du reporter, mais l'importante documentation qu'il a réunie est une contribution précieuse à l'histoire d'une époque tragique pour le peuple d'Iran.

* Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne

Exorcisme, Un prêtre parle

par l'abbé Schindelholz,
Ed. P.-M. Favre, Lausanne.

Comment se fait-il qu'à côté du matérialisme scientifique de notre époque, l'occultisme prenne une place de plus en plus grande. Est-ce que les médias s'emploient à amplifier trop souvent les cas où l'on croit déceler des faits étranges que l'on dit maléfiques ou diaboliques? Prêtre catholique jurassien, l'abbé Georges Schindelholz a été appelé à maintes reprises à intervenir dans des cas mystérieux de ce genre et il a entrepris une longue enquête, ponctuée de publications, «sur les traces de Satan». Dans son livre sur l'exorcisme, «Petite Anthologie de la Possession Aujourd'hui» il raconte la longue épreuve de Barbara, une jeune fille de 20 ans qu'il a exorcisée. C'est là un témoignage particulièrement troublant.

Le Bourlingueur

par Marius Lottaz,
Ed. d'En-Bas, Lausanne.

Dans ce volume de près de 500 pages, Marius Lottaz fait le récit des aventures qu'il a vécues. Il les raconte avec un accent de vérité qui ne trompe pas, dans un texte proche de la langue parlée, fleurie d'expressions argotiques. Tour à tour forain, contrebandier entre la Bulgarie et la Turquie, légionnaire, passant de la prison à la vie de partisan dans la France occupée, et de l'état de déserteur en Egypte à celui d'interné en Crète. Rentré à Genève où il a travaillé pendant trente ans comme maçon, puis manutentionnaire, Marius Lottaz est aujourd'hui septuagénaire, mais il reste possédé par l'amour de l'aventure. N'est-il pas allé tout récemment encore, vivre sa passion pendant plusieurs mois, en Afrique du Nord, seul, à vélo?